

Le numéro 45 a publié un dossier consacré à l'ouvrage de Charles Chassé, « les sources d'Ubu-Roi ». Il se trouve que quelques-uns de nos lecteurs se souviennent d'avoir lu des chroniques et des articles de Charles Chassé (1883-1965) dans Le Télégramme. L'un d'entre eux nous a signalé ce reportage effectué en 1951. C'est une expédition qu'entreprend Chassé pour se rendre à Saint-Méen-le-Grand afin de rencontrer Jean Bobet. Le vieil angliciste avait été sensible au parcours de ce jeune champion en qui il avait repéré un profil d'exception ; cette interview, assez longue, révèle une certaine complicité et montre toute l'estime qu'il lui porte. Nous reproduisons de larges extraits - titres compris - de cette coupure de presse dont la date exacte nous est inconnue.

Le Télégramme

UN APRÈS-MIDI AVEC UN INTELLECTUEL DE LA ROUTE A St-Méen (Ille-et-Vilaine) dans la famille de Jean Bobet

"De Montfort-sur-Meu, je suis allé, dans un grand bourg voisin, celui de St-Méen, rendre visite à Jean Bobet, qui présente cette particularité de partager équitablement ses heures entre l'érudition et la conquête des succès sportifs.

Jean Bobet part pour l'Ecosse

Il était grand temps que j'allasse l'interviewer pour le "Télégramme" car, dans quelques jours, il va pour plusieurs mois, quitter la France, non point pour participer à des courses mais afin de poursuivre ses études d'anglais dans le collège écossais d'Aberdeen, où il va enseigner la langue et la littérature françaises. Le frère de Louison vient en effet de passer brillamment la licence ès-lettres (mention anglais) devant l'université de Rennes et il se prépare à rédiger outre-Manche son diplôme d'Etudes Supérieures, tout en se perfectionnant là-bas dans sa connaissance de ce que les britanniques appellent "The King's English", l'anglais du Roi. (...)

Dans la boulangerie Bobet, je suis accueilli par Jean Bobet qui, avec beaucoup de simplicité, m'introduit dans la salle à manger familiale, où nous sommes bientôt rejoints par le père et la mère des coureurs qui tous deux, m'ont frappé, comme leurs fils, par leur équilibre physique et moral ; par une absence complète de pose. C'est M. Bobet père qui a donné à ses fils le goût du sport, quoique le seul sport peut-être auquel il ne se soit pas essayé, soit, assez curieusement le cyclisme. (...)

Jean Bobet élève du lycée de Rennes

A Jean Bobet je demande de me résumer rapidement sa carrière à la fois estudiantine et sportive. "Je suis né, me dit-il, pendant que ses yeux me sourient derrière ses lunettes, en 1930, à St Méen, où mon père, Rennais de naissance, est établi comme boulanger depuis une trentaine d'années.



1942

Jean Bobet
alors en
5ème

L'instituteur voyant que je réussissais bien en classe, a conseillé à ma famille de m'envoyer au Lycée de Rennes. (...)

J'ai fait au lycée du latin et du grec, mais je m'intéressais aussi aux sciences, puisque, pour la deuxième partie du bachot, je me suis tourné vers les mathématiques élémentaires.

Une fois mes études secondaires terminées, je suis devenu étudiant à la Faculté des Lettres, un de mes professeurs d'anglais du lycée, M. Chuquet m'ayant inculqué le désir de m'orienter vers la connaissance de la langue anglaise (...).

En 1950 et 51, j'ai passé mes certificats de licence d'anglais, si bien que me voici maintenant licencié complet".

Succès sportifs

(...) "Mais vous pensez bien que mon frère m'avait communiqué de très bonne heure sa passion pour le cyclisme ; c'est aux courses universitaires d'abord que j'ai pris part ». (...)

En 1949, enfin, quand j'achevais ma propédeutique, les circonstances m'ont permis de tenter ma chance et je suis devenu champion du monde universitaire à Budapest. (...)

En 1951, j'ai gagné plusieurs courses, notamment celle de la vallée de la Loire à Nantes, ce qui m'a permis de devenir indépendant, c'est à dire d'être autorisé, quoique amateur, à rivaliser avec toutes les courses des professionnels ; je tenais beaucoup à ce titre parce qu'il allait me donner la possibilité de me trouver à côté de mon frère dans les épreuves auxquelles il prendrait part. J'ai gagné ensuite la course Lannion-Rennes, le prix d'ouverture de la saison de Rennes et le tour de l'Orne en trois étapes.

Quelle profession choisir ?

- A laquelle de vos deux professions comptez-vous, en définitive, donner le pas sur l'autre ?

- Eh bien ! Pour vous répondre, il me faudrait d'abord savoir (ce que je ne sais pas encore) si j'ai les capacités suffisantes pour adopter le métier de cycliste professionnel. Sur 300 individus catalogués professionnels, il y en a dix environ à jouir d'assez de réputation pour gagner largement leur vie. Le conseil que me donne mon frère, à qui je dois tout (c'est lui qui a largement contribué aux dépenses de mon séjour à Rennes), c'est une fois mon diplôme terminé, de me consacrer exclusivement au cyclisme une pendant une année ; s'il est alors prouvé que

j'ai en moi l'étoffe d'un coureur cycliste, je pourrai alors me tourner vers le cyclisme. Sinon je préparerai l'agrégation d'anglais.

- Et, dans ce cas, ne souffrirez-vous pas trop d'avoir à vous rabattre sur le professorat ?

- Non car les deux métiers me sont également agréables. Pendant mes grandes vacances je ne m'occupe que de sport, mais en octobre, j'éprouve un désir fou de redevenir intellectuel. A la plupart de mes camarades le début de l'automne apparaît comme très pénible ; il leur faut un mois pour se remettre au travail et je reprends, de cette manière, un mois d'avance sur eux.

Les lectures de Jean Bobet

Un échange étonnant s'établit entre les deux anglicistes ! Jean avait récemment étudié Virginia Woolfe, Steinbeck et Hemingway, il entendait continuer à étudier ce dernier. : "Si j'ai pris Hemingway comme sujet de diplôme, c'est qu'il y avait chez ses personnages une intensité de vie physique qui me séduisait".

Et Charles Chassé de formuler des propositions de réflexion qui témoignent de sa culture, d'un certain éclectisme, mais qui, à la réflexion n'étaient pas réalistes : "- Comment se fait-il que vous n'ayez pas eu envie de toucher directement, dans votre diplôme, des relations du sport avec la littérature ? Il aurait été utile qu'un champion comme vous parlât, en technicien, de la place tenue par le sport dans l'œuvre d'un Kipling (...)".

Bienfaits du sport

- J'allais justement vous demander si vous ne sentiez pas quelque fois que votre activité de sportif gênait la lucidité de votre cerveau quand vous vous mettiez au travail. Car il est hors de doute que le fantassin après une journée de manœuvres sac au dos, ne se sent pas très disposé aux investigations intellectuelles.

- Quand je prends part à une course, il va sans dire que je ne pense ni à lire ni à écrire avant de me coucher, mais à condition de ne pas donner mon maximum, une promenade de plusieurs heures sur un rythme modéré me semble la meilleure préparation à un travail intellectuel. (...) Et puis ce qu'il y a d'excellent dans le sport tel qu'il est pratiqué par ceux qui ambitionnent le titre de champion, c'est qu'il nous oblige à un régime alimentaire des plus sévères : jamais de café (sauf les jours de course), jamais d'alcool, jamais de tabac. Pas de graisses, donc pas de fritures et pas de sauces, pas de pâtisseries. Je sais bien que tous les joueurs de football, dans leurs déplacements dominicaux, n'observent pas cette discipline, mais les meilleurs le font et, en tous les cas, les as du cyclisme sont là-dessus terriblement intransigeants. Mon frère est encore plus féroce que moi sur ce chapitre et vous ne le déciderez en aucune circonstance, à boire une goutte d'alcool ou à manger autre chose que des légumes cuits à l'eau, des grillades et du poisson (très recommandé, le poisson, pourvu qu'il ne soit pas frit...)



1955 – vainqueur de Paris-Nice

Une famille de gens bien tranquilles

Mais l'heure s'approche pour moi de reprendre mon train et Jean Bobet vient, à pied, me reconduire jusqu'à la gare. Avant de partir je m'arrête un instant dans l'arrière boutique, où le père est en train d'engouffrer dans le brasier la fournée du soir. Là, Louison a souvent procédé à la même opération quand il a quitté l'école, après son certificat complémentaire, car il n'avait pas, lui, de sympathie particulière pour les études, quoiqu'il soit bien loin d'être un illettré et qu'il ait ardemment favorisé les efforts de son cadet vers une autre forme de savoir.

De cet après-midi, je garde le souvenir inoubliable d'une famille très unie, bien équilibrée et que les acclamations de la foule n'ont pas grisée. Dans une époque où, dit-on, le monde est désaxé, il est réconfortant d'être reçu dans un bourg français par un groupement humain aussi homogène dont tous les membres se complètent et s'expliquent les uns par les autres. Ce qui a déterminé la popularité de Louison Bobet c'est sa distinction simple, son amour du travail bien fait, que je retrouve chez son frère, que ce travail soit appliqué à un sport ou à une étude littéraire. Le sport pour les Bobet, n'est pas une ruée vers l'aventure, c'est un artisanat patient qui aboutit à la maîtrise. Une image que depuis des années, j'ai gardée dans l'œil, c'est un geste de Nurmi, le merveilleux coureur à pied finlandais au stade de Colombes ; chaque fois qu'il passait devant la tribune, il consultait rapidement son bracelet-montre avec l'attention d'un fonctionnaire minutieux qui tient à ne pas arriver en retard au bureau.

Ce qu'il y a de respectable dans la vie quotidienne de Jean Bobet, c'est le calme avec lequel il fixe ses emplois du temps et ses menus, transportant dans ses recherches intellectuelles des méthodes de sportif et dans son sport des méthodes d'intellectuel, estimant tout aussi légitime de faire œuvrer son corps que de faire agir son esprit, sans être plus orgueilleux des exploits de l'un que des exploits de l'autre.

Charles CHASSÉ

(Adaptation : J-N Cloarec et A Thépot)